

fants, en mon nom personnel et au nom de tout notre Groupe, que votre souvenir restera longtemps gravé dans nos cœurs.

(Communication de la C. R. de Bayonne).

**MANDELERT (Albert), Châlons 1894.** —

Le groupe Rouennais vient d'être douloureusement éprouvé par la perte de son Président d'Honneur, Albert Mandelert, décédé presque subitement le jeudi 14 juillet dernier.

Malgré les vacances, de nombreux camarades assistèrent aux obsèques. Avant que ne se referme la tombe, notre Président d'Honneur, **Mathieu**, camarade de promotion et ami de toujours du disparu, prononça au nom du groupe Rouennais et de la Société, quelques phrases émouvantes dont nous extrayons les passages suivants :

« En accomplissant le douloureux devoir d'apporter au nom des Ingénieurs des Arts et Métiers et de la Chambre Syndicale de la Métallurgie de Rouen, un dernier adieu à notre camarade Mandelert, je sens tout ce qu'a de cruel l'épreuve que la fonction impose aujourd'hui à une amitié de 40 années et que la délicatesse de sentiments du disparu avait rendue si profonde.

« Aussi est-ce bien plutôt l'ami qui viendra dire ici la douloureuse affliction de tous ses camarades de promotion, comme de tous ceux du Groupe Rouennais, devant la disparition soudaine et prématurée de leur ancien et distingué Président.

« Tous sont aujourd'hui profondément émus comme le sont également ceux qui, à des titres divers, ont approché, connu et aimé notre camarade Mandelert.

« Nombreux en effet étaient ces titres que lui avaient valu la confiance des pouvoirs publics, de ses pairs et de ses amis.

« Après dix années passées dans l'Est, sa carrière industrielle s'est, durant trente années, déroulée à Rouen, à la tête d'un établissement, chef d'un personnel dont il avait conquis la sympathie et le respect, permettant à tous d'apprécier ses qualités de travail, de droiture et d'altruisme qui firent rechercher sa collaboration pour de nombreuses tâches.

« Cette grande activité qui s'exerçait avec un sens inné de la plus parfaite courtoisie, une connaissance approfondie des questions à traiter, appuyée sur le jugement le plus droit, avait fait de notre camarade Mandelert, une des personnalités marquantes de notre région.

« L'autorité qui s'attachait à tant de titres à toutes ces qualités, il en apporta l'éclat à notre Groupement lorsqu'il en prit la présidence. Elle fut une des plus brillantes. De ces années si fécondes en heureux résultats, il sut en marquer pour nous le souvenir par la haute distinction de son esprit et la grande délicatesse de son cœur.

« Distinction de l'esprit, délicatesse du cœur, ces quatre mots traduisent sa personnalité. Ils témoignent de la perte que font aujourd'hui ceux à qui il avait fait le don précieux de son amitié : sa famille, vous, mon cher Monsieur Denis, qui avez été pour lui le collaborateur intime de tant

d'années ; et vous surtout, Madame, à qui se rapportait jusqu'à la moindre de ses pensées.

« Aussi sachant à quelle plaie douloureuse je touche, j'ose à peine vous dire la grande part que nous voulons prendre à votre douleur, sachant bien qu'aujourd'hui, rien ne peut venir l'atténuer, sauf peut-être l'assurance du pieux souvenir que nous gardons à votre cher disparu, et aussi la pensée, que je souhaite en votre cœur, que tout ne finit pas au seuil de la tombe, mais qu'une si belle et si scrupuleuse conscience justifie les plus consolants espoirs.

« Aussi, n'est-ce pas adieu, mais au revoir que je veux dire à mon bien cher ami et à notre Président Mandelert ».

(Communication transmise par le Secrétaire du Groupe Rouennais).

**THOMAS (Léon), Châlons 1894.** — Nous avons appris avec peine le décès de notre camarade Thomas.

Comme beaucoup d'entre nous il dut, à ses débuts dans l'industrie, chercher sa voie ; après quelques années passées en France et en Russie, et un début remarquable aux Forges de Sainte-Marie de Gravigny il fonda la Société des Tubes de Chevillon, dont il devint l'administrateur-délégué. Son expérience des affaires lui avait également permis d'être administrateur de la Société des Tubes de Bagnolet, des Etablissements Hachette et Driout, des Forges du Perthois, des Fonderies de la Noue.

Toutes ces fonctions importantes, il les a remplies brillamment avec toutes les qualités d'un ingénieur accompli, ardent et infatigable, en excellent technicien. Il avait surtout ces qualités aussi importantes que celle d'un bon technicien : celles d'être consciencieux, équitable, aimable ; connaissant les hommes il se faisait aimer et écouter de ses collaborateurs, de ses subordonnés et des ouvriers.

Il fut un vrai gdaz'arts. Pendant près de 20 ans il fit partie de la Commission régionale de Saint-Dizier, il assista à toutes les réunions et son avis était toujours impartial et inspiré du plus grand esprit de droiture et de bon cœur.

Il était de toutes les réunions annuelles où les questions sérieuses sont laissées un peu de côté et où il n'est question que de camaraderie et de générosité pour nos œuvres de bienfaisance.

Il va maintenant manquer à son groupe qui n'aura pas besoin de constater son absence pour maintenir le souvenir de l'affection que tous lui portaient.

(Communication du groupe de la Haute-Marne).

**GIROD (Maurice), Châlons 1895.** —

C'est devant une nombreuse assistance que se sont déroulées les obsèques de notre camarade Girod, chef des ateliers de réparations et d'entretien à la Société des mines de Saint-Pierremont.

Voici quelques extraits du discours prononcé par M. Hanra :

Arrivés au terme de la triste cérémonie à laquelle nous assistons depuis ce matin, j'ai le pénible devoir de rendre un dernier hom-

mage à mon regretté camarade de promotion Maurice Girod, ingénieur des Ecoles Nationales d'Arts et Métiers, chef du service des ateliers d'entretien de la Société Anonyme des Mines de Fer de Saint-Pierremont, né à Gray (Haute-Saône) le 7 novembre 1879.

Nous nous étions un peu perdus de vue Girod et moi depuis notre sortie d'école, et c'est au déjeuner de promotion du 6 novembre dernier que nous devions nous retrouver.

La crise que nous subissions alors, l'avait atteint durement. De mon côté je cherchais un chef d'entretien ; nous nous mîmes vite d'accord et le 6 décembre 1937, il y a seulement six mois, Girod entra à notre Société.

Je savais à qui j'avais affaire, et vous estimerez que ma confiance était bien placée, en connaissant la vie du regretté collaborateur qui nous quitte.

Au sortir de l'Ecole des Arts et Métiers, il entre aux établissements des moteurs Millot, à Gray, et ce n'est qu'en 1932 qu'il quittera cette usine, touchée par la crise et obligé de se séparer de ses meilleurs collaborateurs.

La guerre le maintient dans son usine où il rend de signalés services. Il se mêle à la vie publique de sa ville natale, il en est conseiller municipal sans interruption de 1898 à 1930. Il crée des cours professionnels au collège municipal et reçoit à ce titre la médaille de la Prévoyance Sociale, puis plus tard les palmes d'officier d'Académie.

En 1932, il entre à la Société d'Application et de Fabrications Industrielles de Puteaux, puis en février 1936 à la Société Bel-dam-Latty ; enfin, il y a quelques mois, il prend la direction des ateliers de réparations et d'entretien de la Société de Pierremont.

Dès son arrivée à Mancieulles, il fait la conquête de tout le personnel sous ses ordres.

Il n'eut malheureusement pas le temps de donner sa mesure, et le 1<sup>er</sup> mars dernier, un mal qui le minait sourdement, depuis plusieurs mois, le terrassait soudain.

Comme l'un de ses frères, il formait une famille de Gadz'arts. Ne voyait-il pas, en 1926, l'un de ses cinq fils sortir de l'Ecole de Châlons, major de sa promotion et désigné pour un poste des plus importants à la direction des travaux techniques de l'Arsenal Maritime de Cherbourg.

Madame,

La nombreuse assistance qui vous entoure vous montre en quelle estime mon camarade Girod était tenu.

Au nom de la Promotion des Gadz'arts de Châlons 1895-1898, au nom du Conseil d'Administration de la Société de Saint-Pierremont, au nom des collaborateurs et du personnel du fond et du jour de la mine, je vous assure de notre sympathie la plus complète dans votre profonde affliction.

Nos condoléances les plus émues vont aussi à votre fille, à votre gendre, à vos enfants et à toute votre famille.

Et toi, mon cher Girod, ingénieur de valeur, père de famille modèle, citoyen parfait, sois persuadé que ton souvenir ne s'effacera pas de sitôt parmi nous.

Je t'adresse au nom de tous un suprême adieu.